

NOM:

Prénom:

La situation-problème en histoire enseignée

TEP en didactique de l'histoire

Élaborez un dispositif plaçant les élèves d'une classe du secondaire II en situation-problème d'histoire. On trouvera dans votre travail :

Critères...	...aspects...	Auto-évaluation ... oui à :
<p>1. Un problème* n'est pas une question : il surgit d'une incompréhension face à un concept rencontré. On est bloqué, en pleine confusion. Pour la classe, il s'agit de cerner l'obstacle qui empêche la compréhension, en totale autonomie, jusqu'à une solution acceptable du point de vue de la discipline enseignée. C'est l'apprentissage en groupe, face aux représentations des camarades, de l'autonomie intellectuelle, en confrontation et par l'erreur.</p>	<p>1. La situation sélectionnée présente une difficulté conceptuelle¹⁾ pour la plupart des élèves -sinon tous- du niveau concerné. Elle a du sens pour eux. 1) et non une question ou un problème ouverts* Elle débouche forcément sur une incompréhension, une impasse... Autrement dit, la situation oblige les élèves à s'interroger, formuler des hypothèses.</p>	<p>/100% /100% /100%</p>
<p>2. Un contexte documentaire plaçant les élèves face à une difficulté conceptuelle : «Je ne comprends pas, je ne voyais pas ça comme ça, ce n'est pas ça...».</p> <p><i>*Problème : difficulté conceptuelle propre à l'apprentissage d'une discipline. Il y a problème lorsqu'on ne dispose pas des connaissances, des moyens... nécessaires à la compréhension d'un concept. Encore faut-il s'en rendre compte ! C'est la raison pour laquelle le problème doit être «mis en situation».</i></p> <p><i>En histoire enseignée, on se sert de concepts intégrateurs, tels que : structure, conjoncture, dialectique, rupture, permanence, rémanence, périodisation, progrès, évolution, (a)synchronie... ; et de concepts disciplinaires : Tiers état, république, Ancien Régime, guerre (de religion...), malthusianisme, fascisme, capitalisme, socialisme, Moyen Age, assolement triennal, paléo-néolithique, kolkhoze, poujadisme...</i></p> <p><i>L'appréhension de tels concepts se fait par implication directe dans des situations propres à en vérifier la compréhension, en fonction d'une *heuristique scolaire : confrontation d'hypothèses, recours aux savoirs historiques de référence, examen et validation de la meilleure hypothèse. Les obstacles franchis, la classe aboutit à une compréhension qui dépasse les représentations spontanées ou alternatives.</i></p>	<p>2. a. Le dossier comporte : les photocopies des éléments de la situation concrète, de la documentation historique de référence.</p> <p>b. un descriptif comprenant :</p> <ul style="list-style-type: none"> - consigne(s) / formes de travail (méthode, groupements, trames...) - moyens (outils de travail) / critères d'auto-évaluation (conditions à remplir par la classe pour qu'une hypothèse soit validée) - timing idéal (phases, séquences horaires nécessaires). <p><i>*Problématique : «proposition exprimant une possibilité / question, interrogation... mise en contexte historique». * Problème ouvert : qui peut être solutionné simplement en consultant une documentation, sans avoir recours à une *heuristique.</i></p> <p><i>*Trame : forme de schématisation (au TN, au RP...) qui permet de fixer les représentations qu'un groupe se fait d'un concept, en vue d'une prise de conscience, d'une confrontation-discussion et d'une correction.</i></p>	<p>/100% /100% /100% /100%</p> <p>...avec 80%/100% pour chaque item, on peut estimer être sur la bonne voie...</p>

La représentation erronée d'un concept peut s'avérer très résistante. La seule chance de la rectifier reste de la travailler dans un dispositif de S-P : en prendre conscience, la confronter à celles des autres ainsi qu'à la véracité historique, la corriger... Faire émerger l'erreur, pour apprendre !

..... % / 700%

Une façon de procéder en leçon-exercice, stage...	Principes nécessaires à la réussite de la démarche...
<ul style="list-style-type: none"> • A partir de situations historiques concrètes, faire émerger les représentations initiales* (avant hypothèses) que les élèves ont d'un concept, la compréhension spontanée qu'ils s'en font, sur une trame initiale. • Fournir ensuite une contre-représentation telle que les élèves se trouvent dans une impasse (le fameux «conflit socio-cognitif»). L'idée première, spontanée, ne colle plus. Ils doivent formuler d'autres solutions, des hypothèses, accepter de modifier leur trame initiale. • Les élèves confrontent entre eux leurs hypothèses (→ m.e.c.). • Elles sont discutées, confrontées (m.e.c. / débat) → trame* de progression. • La classe aboutit à une synthèse... provisoire (on repart sur une nouvelle situation si l'acceptation du concept n'est pas acceptable historiquement) ou définitive (l'acceptation est valide à un point de vue de la discipline enseignée). <p><i>*Représentations initiales (spontanées) : elles peuvent être formulées par oral et/ou par écrit (schématisation, trame* conceptuelle initiale) ; dans la synthèse (qui prend la forme d'un rapport d'enquête, ce qui n'a rien à voir avec un résumé), elles peuvent être reformulées en tenant compte de l'apprentissage effectué (trame* bilan).</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> • Une mise en commun (m.e.c.) permet de mesurer les représentations initiales de la classe, d'obtenir un feed-back général (une vue d'ensemble) fixé sur une trame* initiale. • Même et surtout parce qu'elles sont conflictuelles intellectuellement, car faites d'approximations, d'erreurs, d'amalgames, de confusions..., ce qui les rend difficiles à admettre, les représentations spontanées doivent absolument émerger pour être corrigées... par les élèves eux-mêmes ! • Les consignes sont valides : la classe est en mesure d'exécuter les tâches demandées. • La m.e.c. (par trame* de progression) favorise l'examen, la confrontation d'hypothèses. • L'enseignant : <ul style="list-style-type: none"> - suscite, canalise l'intérêt : il maintient l'activité de recherche (si la classe «patine», en reste à une solution erronée... il relance le problème sans souffler la solution) ; - il amène les élèves : à sanctionner les hypothèses infondées et à valider celles qui vérifient une solution (évaluation formative) ; à mesurer les modifications entre représentation initiales et nouvelles, ainsi que la conformité de celles-ci à la véracité disciplinaire (trame* bilan de l'évaluation formative).

- «Situation-problème» (ASTOLFI J.-P.), in: *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*, Paris Nathan «Université» 1994. **Références**

- «Les situations-problèmes en histoire» in: *Analyser et gérer les situations d'enseignement-apprentissage*, Actes du 6^e colloque INRP, Paris 1992, pp. 67-74.

- *La situation-problème en histoire enseignée* (exemples de situations) / *Etre rubicon*, Dossiers de cours UNIFR-DH. - «Profession enseignante», (CLERC F.).

- *Travailler les représentations, c'est travailler les concepts*, Cours UNIFR-DH (théorie sur l'apprentissage de l'abstraction, les trames conceptuelles...)

L'échelle de valeur chiffrée fournit une indication sur le degré de maîtrise de la tâche. Chaque «oui» doit être explicité : «voilà pourquoi je peux affirmer que le critère demandé est rempli». Ou alors : «il me manque encore ceci, cela... pour l'affirmer».